

[Texte]

Most of the communities in the Northwest Territories are totally dependent on government housing; for example—and Jack could appreciate these ones—Gjoa Haven, Baker Lake, Pelly Bay. From 97% to 100% of the people there live in government houses.

In 20 Northwest Territories communities, government provides more than 90% of the shelter. In southern Canada, government provides 2% to 3% of the shelter.

Excluding the Yukon and Northwest Territories, 12% of households in Canada are in core need; 25% of the households in the Northwest Territories are in core housing need.

Here's an important point for you to realize. In 1990, 3,100 households in the Northwest Territories were in need. By 1992, the number of households in need had increased to 3,584. This represents an increase of 14%, despite the supply of 400 units a year.

I could go on and on about this, but I think what I'll do is table this particular document with you. It has the statistics.

But there are some in here. . . the NWT suicide rate is more than twice the Canadian rate.

I say the north is unique. It's unique in the sense that we're probably worse off than many areas of southern Canada, but I'll dare say it's not unique to the Métis or off-reserve situation in southern Canada.

We ask the standing committee for your support. I'm wondering how we can get your support. I think we need the support of the opposition members to raise questions in the House. We need the members of the government to educate their fellow members of the Progressive Conservative Party. We have to do this through a cooperative effort.

When this committee came to Yellowknife, I indicated to them there, why are we even appearing before you, when we had already heard you were going out to the communities and you were trying to get input on your document, *A Time for Action*. I asked, why are you asking for all this input when it already had been brought to our attention and acknowledged by the committee members that major cuts were forecast?

This whole thing has been a big let-down. It's been a slap in the face. People have been built up over the years. The recommendations you put forward, which were the hope of the Métis people and other people in native housing. . . the expectations were there. . . and then we get the legs cut out from under us.

Sometimes I wonder why they have standing committees, because I'm wondering what your role is. Who's listening to you, as the Standing Committee on Aboriginal Affairs?

The other thing I have to mention. . . and I hope it doesn't offend anybody. But if it does, put it this way: if the shoe fits, then I guess you can wear it. The idea of lumping us all in together. . . There are Indian people in this country, there are Inuit people in this country, and there are Métis people in this country. Within your committee you have Jack Anawak, an Inuk; Ethel Blondin-Andrew, who's not here today, a Dene. We have all these Métis here. The Constitution recognizes us as aboriginal people. But the problem is you're still treating us—this country, this government, is still treating us—as second-class aboriginal people; and it has to stop.

[Traduction]

La plupart des communautés des Territoires du Nord-Ouest dépendent totalement du logement social, par exemple—Jack connaît bien celles que je vais mentionner—Gjoa Haven, Baker Lake, Pelly Bay, dont 97 p. 100 à 100 p. 100 des habitants vivent dans des logements sociaux.

Dans 20 communautés des Territoires du Nord-Ouest, l'État assure plus de 90 p. 100 du logement. Dans le sud du Canada, la proportion n'est que de 2 p. 100 à 3 p. 100.

À l'exclusion du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest, 12 p. 100 des ménages au Canada ont des besoins impérieux; cette proportion monte à 25 p. 100 dans les Territoires du Nord-Ouest.

Fait important à signaler, en 1990, 3 100 ménages des Territoires du Nord-Ouest avaient des besoins. En 1992, ce nombre est passé à 3 584, soit une hausse de 14 p. 100, malgré les 400 nouveaux logements par année.

Je pourrais continuer dans cette veine, mais je remettrai plutôt au comité ce document qui contient les statistiques.

Il y en a toutefois ici. . . le taux de suicide dans les T.N.-O. est deux fois plus élevé que le taux canadien.

Je dis que le Nord a ses propres particularités, en ce sens que notre situation est probablement pire que celle de nombreuses régions du sud du Canada. J'ajouterai toutefois qu'elle n'est pas propre aux Métis ni à celle que l'on connaît à l'extérieur des réserves dans le sud du Canada.

Nous demandons l'appui du comité permanent. Je me demande comment nous pouvons l'obtenir. Les députés de l'opposition peuvent, par exemple, poser des questions à la Chambre; les députés du gouvernement pourraient éduquer leurs collègues du Parti progressiste-conservateur. La concertation s'impose.

Lorsque le comité est venu à Yellowknife, je me suis demandé à ce moment-là pourquoi nous comparaissons devant vous alors que nous savions déjà que vous alliez vous rendre dans les communautés pour réunir de l'information pour votre document *Le temps d'agir*. J'ai demandé pourquoi vous cherchiez à obtenir l'avis de tout le monde alors qu'on nous avait déjà signalé, ce que savaient les membres du comité, que des coupures importantes étaient prévues.

Tout cela nous a amèrement déçus. Ce fut une gifle. On a été suscité l'espoir pendant des années. Vous avez présenté des recommandations sur lesquelles le peuple métis et d'autres personnes qui s'occupent du logement autochtone fondaient beaucoup d'espoir. . . il y avait des attentes. . . et puis vlan, tout s'écroule.

Je me demande parfois pourquoi il existe des comités permanents, parce que je m'interroge sur votre rôle. Qui vous écoute en tant que Comité permanent des affaires autochtones?

Je dois aussi dire autre chose, et j'espère ne blesser personne. Si tel doit être le cas, je vous dirai plutôt de mettre le chapeau s'il vous fait. Quelle est cette idée de nous confondre tous? Au Canada, il y a des Indiens, il y a des Inuit, et il y a des Métis. À votre comité siège Jack Anawak, un Inuk; Ethel Blondin-Andrew, qui n'est pas ici aujourd'hui, est une Déné. Il y a beaucoup de Métis ici. La Constitution nous reconnaît comme peuple autochtone. Mais il reste que vous nous traitez—c'est-à-dire le Canada et le gouvernement—comme des autochtones de deuxième classe. Il faut que cela cesse.